

L'étude des archives dans les interfaces entre la communication, l'histoire et la santé

O estudo dos arquivos nas interfaces entre comunicação, história e saúde

The study of the archives in the interfaces between communication, history and health

Igor Sacramento^{1,2,a}

igor.sacramento@icict.fiocruz.br | <https://orcid.org/0000-0003-1509-4778>

Luciana Heymann^{3,b}

luciana.heyman@fiocruz.br | <https://orcid.org/0000-0002-5715-8824>

Ana Paula Goulart Ribeiro^{4,a}

goulartap@gmail.com | <https://orcid.org/0000-0002-9341-4629>

¹ Fondation Oswaldo Cruz, Institut de Communication et d'Information Scientifique et Technologique en Santé, Laboratoire de Communication et Santé. Rio de Janeiro, RJ, Brésil.

² Université Fédérale de Rio de Janeiro, École de Communication. Rio de Janeiro, RJ, Brésil.

³ Fondation Oswaldo Cruz, Casa Oswaldo Cruz. Rio de Janeiro, RJ, Brésil.

⁴ Université Fédérale de Rio de Janeiro, École de Communication. Rio de Janeiro, RJ, Brésil.

^a Doctorat en Communication et Culture de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro.

^b Doctorat en Sociologie de l'Institut Universitaire de Recherches de Rio de Janeiro.

Mots-clés : Archive ; Mémoire ; Santé ; Communication ; Histoire.

Palavras-chave : Arquivo; Memória; Saúde; Comunicação; História.

Keywords : Archive; Memory; Health; Communication; History.

Les archives sont le lieu de stockage des documents et des enregistrements. Avec l'émergence de l'État moderne, ils sont devenus le dépositaire du matériau à partir duquel les mémoires nationales ont été construites. Comme l'explique Mike Featherstone (2006), le terme « archive » fait référence à l'endroit où les documents gouvernementaux sont stockés. Il a été initialement conçu comme le lieu où les documents officiels étaient conservés et gardés en secret. Les archives faisaient partie de l'appareil de règles et de régulations sociales, elles facilitaient la gouvernance du territoire et de la population grâce à l'accumulation d'informations. Parallèlement, à côté de la gouvernance territoriale d'origine, il y avait aussi des archives sur les relations extérieures pour soutenir l'État par rapport aux autres États et empires. Le renseignement d'État est devenu plus important et formalisé, tout en intensifiant et mondialisant les luttes de pouvoir pour l'hégémonie. La collecte d'informations par l'Empire britannique, par exemple, nécessitait quelque chose de plus large qu'une institution : divers types de connaissances locales de l'Empire et de ses frontières,

ainsi qu'une connaissance détaillée de la structure de ses rivaux, qui comprenait du matériel obtenu ou piraté à partir d'archives chinoises, indiennes et autres (HEVIA, 1998). Du point de vue des États-nations européens émergents, alors qu'ils s'approchent puis s'engagent dans une lutte mondialisée pour le pouvoir, la construction d'archives peut être vue comme un moyen de promouvoir la gouvernementalité et la régulation des populations internes et coloniales, ainsi que de fournir des informations sur la politique étrangère (FOUCAULT, 2008).

Dans ce contexte, la définition des archives de l'esclavage par Saidyia Hartman (2020, p. 27) : « les archives de l'esclavage reposent sur une violence fondatrice. Cette violence détermine, régule et organise les types d'énoncés qui peuvent être formulés sur l'esclavage et crée aussi des sujets et des objets de pouvoir ». Hartman décrit l'empreinte de l'esclavage sur tous les secteurs de la société, comme en témoignent les archives historiques qui peuvent ou non exister. Ainsi, les archives vivent à travers la structure sociale de la société et de ses citoyens. Hartman décrit ce processus en détail dans *Lose Your Mother* :

Je voulais me pencher vers le passé, sachant que ses dangers et ses risques étaient toujours menacés et que, en ce moment même, des vies étaient menacées. L'esclavage avait établi un modèle d'homme et une hiérarchie de vie et de valeur qui n'a pas encore été défait. Si l'esclavage persiste comme un problème dans la vie politique noire américaine, ce n'est pas à cause d'une obsession pour les collectionneurs d'antiquités de longue date ou à cause du fardeau d'une trop longue mémoire, mais parce que des vies noires sont toujours menacées et dévalorisées par un calcul racial et une arithmétique politique enracinés il y a des siècles. C'est l'au-delà de l'esclavage – opportunités de vie déformées, accès limité à la santé et à l'éducation, décès prématuré, incarcération et appauvrissement. Je suis aussi l'au-delà de l'esclavage (HARTMAN, 2007, p. 6).

Hartman (2007) a identifié un paradoxe dans les archives de l'esclavage : la reconnaissance de l'humanité et du statut de l'esclave comme sujet prolonge et intensifie la servitude et la dépossession. Dans ces archives, il est possible de ressentir la force et la défiguration de l'esclavage au présent. Pour elle, la vie de captif et lui comme marchandise n'était certes pas son passé, mais le seuil de son entrée dans le monde. Sa portée et sa revendication ne pouvaient pas être isolées comme ce qui s'est en effet passé. La relation entre l'esclavage et le présent est ouverte, inachevée, conflictuelle. Le domaine de l'esclavage était ce que Hartman (1997) définissait précisément comme la crise de la catégorie de la chair humaine et de la marchandise comme l'existence des esclaves, et cette situation de valeur et de fongibilité allait assombrir leurs descendants, les noircis et les dépossédés (FANON, 2022). Les archives de l'esclavage racial traitent de sa terreur diffuse et des divisions que le régime esclavagiste lui-même a créées entre la vie et la non-vie. Les scènes d'assujettissement révèlent une violence spectaculaire – les coups de fouet au pilori, la torture, le viol et la brutalité omniprésents, les rituels publics de lynchage et de démembrement, le vaste arsenal d'instruments utilisés pour blesser et mutiler, les persécutions, les variations infinies de l'humiliation et du déshonneur, et les étalages compulsifs du corps brisé et violé – qui étaient tous endémiques à l'esclavage et essentiels à la culture d'un sentiment anti-esclavagiste et d'une pédagogie antiraciste.

La croissance démographique au XVIIIe siècle s'accompagne de la croissance du pouvoir disciplinaire, au sens de l'émergence à la fois de nouvelles disciplines pour enregistrer et analyser les caractéristiques des populations (statistiques, démographie, pénologie, criminologie, etc.), ainsi que des lieux et des complexes institutionnels dans lesquels ces connaissances ont été appliquées pour discipliner et normaliser des corps (prisons, écoles, cliniques, hôpitaux, asiles, casernes, etc.) aussi en tant que des corps individués (DELANDA, 2003). Les caractéristiques des personnes ont été observées, enregistrées et stockées dans les archives. Chaque individu se distinguait des autres par l'histoire de son propre cas. L'individu a été formé en tant que catégorie de connaissances à travers les dossiers de cas accumulés (les archives) qui documentaient les histoires de vie individuelles au sein d'un lien institutionnel particulier tel qu'une école, une prison, un hôpital ou, plus généralement, par le biais d'agences gouvernementales d'aide sociale ou

de sécurité. La discussion de Foucault (1978) sur le cas notoire des meurtres multiples commis par Pierre Rivière en France au milieu du XIX^e siècle, et la manière dont ces archives individuelles ont été construites et étudiées par un large éventail de spécialistes, peut être considérée comme une étape significative dans ce processus d'anamnèse et de formation d'archives.

Les vies des gens en sont venues à être considérées comme des singularités. Elles ont été identifiées et individualisées grâce à leurs dossiers de patients ou fichiers qui ont été conservés en série dans les archives. Il s'agissait en effet d'une nouvelle forme de pouvoir, fondée non sur l'idéologie de l'individualisme, mais sur la réalité de l'individuation, dans la mesure où des populations entières, leurs corps et leurs histoires de vie étaient documentés, différenciés et enregistrés dans les archives. Au XX^e siècle, avec l'expansion du pouvoir de l'État dans un contexte de fortes rivalités internationales et de guerres mondiales, l'État définit sa situation comme un état d'urgence permanent. Les États ont non seulement recherché une plus grande mobilisation des populations, mais ont également cherché, par la surveillance et le contrôle, à accumuler des fichiers et des bases de données susceptibles de fournir les informations censées les protéger contre leurs ennemis et leurs influences subversives. Pensons, par exemple, aux archives produites par les dictatures militaires, comme forme d'enregistrement et de surveillance.

Les archives sont des institutions qui expriment des relations de pouvoir. Les silences, les oublis, les ratures et les invisibilités ne sont pas des éléments neutres dans la construction de ses sources et fonds ; les manières dont ces éléments se souviennent et rendent visibles certains individus, groupes sociaux, institutions et événements historiques ne sont pas non plus neutres. D'eux, nous pouvons percevoir des questions telles que la négociation entre la mémoire et l'oubli, le droit à l'utilisation et à la confidentialité des données personnelles et la lutte pour la reconnaissance et la prévalence des dynamiques de pouvoirs et d'intérêts. À une époque où les voix des minorités sont réduites au silence, souvent par la force et la violence, il est nécessaire de souligner l'importance des processus d'archivage de leurs expériences en tant que sujets historiques et le rôle des institutions de mémoire. L'idée d'archives comme mémoire collective est parfois utilisée comme métaphore pour discuter du rôle social et culturel des archives. Nous soutenons ici que l'idée est plus qu'une simple métaphore.

Le concept est soutenu par des théories qui considèreraient les collections de documents comme des artefacts matériels qui permettent d'étendre la portée temporelle et spatiale de la communication. Les archives, ainsi que d'autres ressources de communication, telles que l'oralité, la tradition et les rituels, contribuent à faire circuler l'information – et donc à entretenir la mémoire – sur le passé et à projeter les souvenirs dans l'avenir. Tout au long du XX^e siècle, les frontières entre les archives et la vie quotidienne se sont estompées de plus en plus grâce aux technologies d'enregistrement et de stockage numériques. Non seulement le volume de documents d'archives enregistrables augmente considérablement (par exemple Internet), mais le volume de documents considérés comme dignes d'archivage augmente également à mesure que les critères de ce qui peut ou doit être archivé se développent. La vie est de plus en plus vécue à l'ombre des archives.

Entre le moment où le mot « archive » évoque un « passé poussiéreux » (CHABIN, 1996) et le début de l'ère du « tout-archive » (HOOG, 2009), un glissement semble s'être opéré dans notre approche du passé. À un moment donné entre les deux époques, la transformation numérique de la société a commencé à s'imposer avec force. Désormais objet d'étude à travers les sciences humaines et sociales, les archives sont aujourd'hui au centre de nos activités quotidiennes et de nos pratiques institutionnelles. « Sauvegarder » et « enregistrer » sont des termes que nous utilisons quotidiennement dans nos relations avec les technologies numériques. « Mémoire » (qu'elle soit mémoire collective ou numérique), « données », « traces » et « patrimoine » : tels sont les mots-clés de notre présent. Aujourd'hui, on dit « archiver » au lieu d'« effacer », et même l'effacement est devenu, pour nos appareils numériques, plus compliqué que l'archivage, du moins

en ce qui concerne la logique de l'informatique. En effet, à l'ère numérique, nous vivons dans une société archivistique : toute production numérique sera automatiquement archivée (MAYER-SCHÖNBERGER, 2009), et nombre de nos pratiques quotidiennes sont traçables sous forme d'archives numériques (MERZEAU, 2009). La numérisation massive de fichiers et de documents originellement non numériques a attiré l'attention de la société et des universitaires sur des pratiques institutionnelles et académiques visant à rendre accessibles des données autrefois condamnées à être consultées de manière moins efficace. La numérisation semble ainsi matérialiser une orientation déjà en cours depuis l'ère de la reproductibilité technique : la prolifération physique des reproductions à travers une multiplicité de supports. Cependant, le début de l'ère du tout-archive avait déjà fait son chemin au début du XXe siècle, lorsque l'ère de la reproductibilité technique assurait l'accessibilité et l'impact potentiel de toute production culturelle. Ainsi, ce qui semble être au cœur des évolutions techniques qui ont accompagné l'émergence du numérique et qui ont renouvelé les tendances patrimoniales de la société n'est sans doute pas la conservation, mais plutôt la transmissibilité des contenus – l'enregistrement étant un autre moyen d'y parvenir, conservant, pour pouvoir transmettre ce qu'il risquerait de perdre. La dimension de conservation est indissociable de la transmission dans la définition même du patrimoine (TRELEANI, 2017). De plus, la conservation est soumise à une incertitude liée à la pérennité des nouveaux supports de stockage : les supports numériques, moins durables d'un point de vue technique (la démagnétisation des disques durs entraîne une éventuelle perte de données en quelques années), permettent néanmoins une accessibilité plus efficace.

Ce dossier Archive, mémoire et santé vise à lancer un regard critique sur les politiques, processus et pratiques d'archivage liés aux documents qui traitent de la santé. Il intègre également le champ des possibilités d'analyse de la discussion sur les transformations des archives des établissements de santé dans le contexte de la culture numérique contemporaine.

Son origine a eu lieu dans un colloque organisé par nos soins intitulé « Archives, mémoire et société ». Le 26 août 2022, l'événement a reçu les chercheurs français Agnès Magnien (Inspecteur général des affaires culturelles du ministère de la Culture de France depuis septembre 2021), Pascal Cesaro (Professeur associé d'études cinématographiques à l'Université d'Aix-Marseille) et Catherine Gonnard (journaliste et documentaliste à l'Institut national de l'audiovisuel – INA), qui ont animé une réflexion sur la réutilisation des sources audiovisuelles, les migrations entre différents médias et la valeur associée à ces fichiers et à leurs circuits de transmission et de réception. Le colloque s'est tenu dans le cadre du projet de recherche Archives-Médias-Images-Sociétés (AMIS), qui regroupe plusieurs institutions brésiliennes et françaises dans les domaines de la communication, de l'histoire et des sciences de l'information.

Le dossier s'ouvre sur un texte d'Agnès Magnien qui, en participant à l'événement, a décidé de soumettre une proposition de travail à RECIIS. L'auteur affirme que les archives sont au centre de pratiques et de politiques contradictoires par deux mouvements principaux : d'une part, la production massive, la collecte immédiate, l'exploration instantanée et la publication ouverte ; de l'autre, l'oubli, la destruction ou la négligence, la fermeture de l'accès. L'article traite de ces contradictions en analysant avant tout les archives comme lieu du visible et de l'invisible dans les sociétés.

Ensuite, Luciana de Almeida Cunha, Franceli Guaraldo et Priscila Ferreira Perazzo explorent comment la pandémie de COVID-19 a généré une augmentation des dépôts de données numériques qui enregistrent les souvenirs des gens sur la pandémie, donnant naissance à diverses communautés virtuelles qui favorisent la production de souvenirs en envoyant des histoires de vie dans différents médias.

Dans le cadre d'études sur les archives et les pandémies, Marcela Barbosa Lins et Ângela Cristina Salgueiro Marques promeuvent un exercice critique et créatif d'analyse des archives sur la fièvre jaune et la grippe espagnole, dans les collections de la Fondation Oswaldo Cruz, de la Bibliothèque nationale

et des Archives nationales, tout en observant les tensions entre la catastrophe et la mélancolie des événements archivés.

Enfin, Andrea Cristiana Santos et Jônatas Pereira do Nascimento Rosa analysent la production de la journaliste Eliane Brum comme une opération de mémoire, dans laquelle le reporter sélectionne ce qu'il faut retenir des impacts de la pandémie de COVID-19 et des violations du droit à la santé du peuple Yanomami.

REFERENCES

CHABIN, Marie-Anne. **Archiver et après ?** Paris : Djakarta Editions, 2007.

DELANDA, Manuel. The Archive Before and After Foucault. *In*: BROUWER, Joke; MULDER, Arjen (org.). **Information is Alive**. Rotterdam: V2, 2003.

FANON, Franz. **Os condenados da terra**. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 2022.

FEATHERSTONE, Mike. Archive. **Theory, Culture & Society**, London, v. 23, n. 2-3, 2006. DOI: <https://doi.org/10.1177/0263276406023002106>. Disponible en : <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0263276406023002106>. Accès le : 26 jun. 2023.

FOUCAULT, Michel. **Eu, Pierre Rivière, que degolei minha mãe, minha irmã e meu irmão**: um caso de parricídio do século XIX apresentado por Michel Foucault. Rio de Janeiro: Graal, 1978.

FOUCAULT, Michel. **Nascimento da biopolítica**: curso dado no Collège de France (1978- 1979). São Paulo: Martins Fontes, 2008.

HARTMAN, Saidiya. **Lose Your Mother**: A Journey Along the Atlantic Slave Trade Route Terror. New York: Farrar, Straus and Giroux, 2007.

HARTMAN, Saidiya. **Scenes of Subjection**: Terror, Slavery and Self-Making in Nineteenth-Century America. Oxford: Oxford University Press, 1997.

HARTMAN, Saidiya. Vênus em dois atos. **Eco-Pós**, Rio de Janeiro, v. 23, n. 3, p. 2-33, 2020. DOI: <https://doi.org/10.29146/eco-pos.v23i3.27640>. Disponible en : https://revistaecopos.eco.ufrj.br/eco_pos/article/view/27640. Accès le : 26 jun. 2023.

HEVIA, James. The Archive State and the Fear of Pollution: From the Opium Wars to Fu-Manchu. **Cultural Studies**, v. 12, n. 2, p. 234-264, 1998. DOI: <https://doi.org/10.1080/095023898335555>. Disponible en : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/095023898335555>. Accès le : 26 jun. 2023.

HOOG, Emmanuel. **Mémoire Année Zéro**. Paris : Seuil, 2009.

MAYER-SCHONBERGER, Viktor. **Delete**: The Virtue of Forgetting in the Digital Age. Princeton: Princeton University Press, 2009.

MERZEAU, Louise. Du signe à la trace. L'information sur mesure. **Hermès**, n. 53, p. 21-29, 2009. DOI: <https://doi.org/10.4267/2042/31471>. Disponible em : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2009-1-page-21.htm>. Accès le : 26 jun. 2023.

TRELEANI, Matteo. **Qu'est-ce que le patrimoine numérique ?** Une sémiologie de la circulation des archives. Lormont : Le bord de l'eau, 2017.